



A FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du "CANARD"

Voyages très extraordinaires

DE

Farandoul Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties de la semaine et dans tous les pays connus et connus inconnus de M. le Roi.

QUATRIEME PARTIE

— ASIE —

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

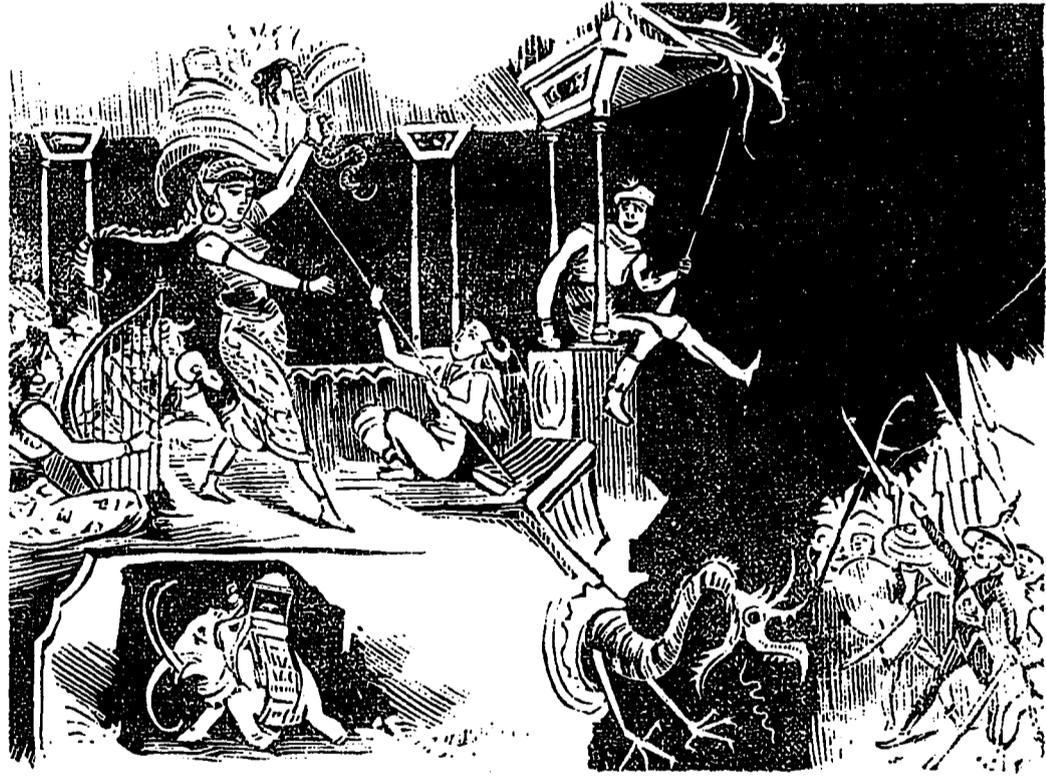
60 millions de récompense. Comment Farandoul et ses marins furent de leur arrivée à Siam, condamnés à subir 800 fois la décollation par le sabre et comment Tournesol eut un acte de condamnation plus sévère.

Farandoul, Mandibul et les marins que nous avons laissés dans les sables africains occupent maintenant des cabines de première classe sur le *Pendjab*, confortable navire des messageries anglaises, en route pour l'Indo-Chine. C'est à Bangkok, capitale du royaume de Siam, qu'ils comptent débarquer. Décidés à explorer à fond la vieille Asie, la mère du monde, nos amis se sont demandé vers quel point de l'immense continent ils porteraient d'abord leurs pas. Un numéro du *Témis*, parcouru d'un œil distrait par Farandoul, leur fournit la réponse.

A sa première page s'étalait l'entrefilet suivant :

DISPARITION MYSTÉRIEUSE DE L'ÉLÉPHANT BLANC DU ROI DE SIAM

« Un étrange événement vient de surprendre le royaume de Siam et de mettre en révolution tous les esprits. L'éléphant blanc du roi de Siam, l'animal sacré, incarnation du prêtre de Bouddha, a disparu ! Malgré les murailles et les fossés du palais, malgré les gardes et les amazones chargés de la défense, malgré les talapoins sans cesse occupés dans le temple, des malfaiteurs



Les appartements sacrés du roi de Siam envahis par les marins.

mystérieux ont réussi, par une balade de nuit du mois dernier, à enlever l'immense idole, avec les amulettes, les bijoux et pierreries dont elle était surchargée !
« Il leur a fallu tromper toutes les surveillances, endormir la vigilance des prêtres, sortir du temple, et franchir les trois enceintes du palais avec leur proie.
« Le palais consterné a voulu enlever l'événement aux populations, mais bientôt le bruit s'en est répandu dans Bangkok et dans tout le royaume. A la cour, le désarroi est immense, on craint tout de la population surexcitée ; les ministres sont inquiets, et le corps des amazones lui-même est en ébullition.
« S. Ex. Nao ching, mandarin de la police, désespéré de l'insuccès des recherches, a émis l'avis qu'une forte récompense fut promise à qui

trouverait l'éléphant, avec paroles complètes pour tout incapable répondant qui apporterait quelque avis utile.
« En conséquence, la gazette officielle de Bangkok a publié un décret royal promettant une récompense de
20 millions de ticaou,
ou 60 millions de francs, ou 2 millions 400 000 livres sterling.
« à qui ramènerait l'éléphant blanc au palais de Bangkok.
« La récompense est bulle ; mais nous devons dire que, selon nous, les recherches rencontreront bien des difficultés dans ce mystérieux monde asiatique, si même elles aboutissent jamais !
« Correspondance spéciale de Bangkok.

Cette lecture achevée, Farandoul se plongea dans de profondes réflexions pendant plus d'un quart d'heure ; puis, se levant tout à coup, il appela Mandibul et les quinze marins.
— Vous voulez savoir dans quelles contrées nous allions porter notre intelligence et notre activité, dit-il, je vais vous le dire !... nous allons à Bangkok, royaume de Siam ! Quoi faire ?... retrouver l'éléphant blanc, l'animal sacré, symbole national, volé mystérieusement ! 60 millions de prime, voilà qui convient parfaitement à des gens ruinés comme nous !
— Si nous réussissons ? fit observer Tournesol.
— Comment, si nous réussissons !... Je ne vous reconnais plus, Tournesol ; est-ce que vous baisseriez ? mon ami !... Ne craignez rien, nous réussissons ! nous pouvons si bien considérer les 60 millions comme gagnés, que nous

allons avec nos dernières ressources prendre passage en première classe pour Bangkok ! En avant !

— En avant ! s'écria Tournesol électrisé, et bagasse ! nous leur en retrouverons plutôt deux qu'un, d'éléphant sacré !

Voici comment, sans plus de complications, nos amis s'étant dirigés vers Suez pour y attendre le premier paquebot en destination des mers indochinoises.

Après quelques semaines de bonne navigation, le rapide *Pendjab* se débarqua légers d'argent à Bangkok, la capitale siamoise, au milieu de pagodes étincelantes, de flèches dentelées et barbelées, de dômes fantastiquement découpés, de bâtiments extraordinaires surgissant au milieu de la verdure d'une végétation folle et empâchée.

Aux premiers pas faits sur la terre siamoise, Farandoul vit bien que l'agitation extraordinaire causée par la disparition de l'éléphant blanc était loin d'être calmée. Tout semblait détraqué à Bangkok, les mille caaux qui circulent à travers la ville étaient mornes et désolés ; les barques dormaient au soleil ; toute apparence de commerce avait disparu ; les pagodes retentissaient de lamentations ; talapoins et talapoines, prêtres et prêtresses chargés des choses du culte, se frappaient la poitrine et poussaient le désespoir jusqu'à négliger de recueillir les offrandes des fidèles. De sourdes rumeurs couraient dans la foule réunie sur le parvis des temples, devant les autels de dieux d'autres rumeurs plus menaçantes circulaient parmi les Siamois réunis autour des palais du premier et du deuxième roi.

Le premier soin de Farandoul fut de courir au palais de son Exc. Nao ching, mandarin de la police. De bureaux, il n'en était pas question dans cet étrange ministère, ou était reçu par des esclave, par des gardes, par des serviteurs de barbe, mais le ministre était difficile à trouver. Enfin Farandoul le découvrit en train de faire une pleine eau dans un bassin bien ombragé. Aux premiers mots de l'interprète expliquant le but de la visite, le ministre boudit hors de l'eau tout allaré.

— Retrouver l'éléphant blanc ! s'écria-t-il, mais... mais... c'est impossible ! Cela ne se peut pas...

— Comment, cela ne se peut pas ? répondit Farandoul, cela se peut très